

DES MOTS ET DES IMAGES

cette rubrique accueille les créations écrites et graphiques des lecteurs de C.P.E.

de Francis KREMBEL
des nouvelles fraîches...

Francis a quitté Mulhouse il y a peu d'années pour la région d'Angers (Sainte Gemmes sur Loire, 8, rue des Grands Jardins). Durant ces vacances d'été il nous a fait parvenir "des nouvelles fraîches sous forme de poèmes". Les voici:

VEILLEUR
PROSE LABORIEUSE DU DESENGAGEMENT

Pris au lasso de mes racines, je peinâis lourdement dans la gadoue et l'humus du "Volksgeist".
Je me croyais au chaud dans ma niche écologique.

Le père est mort porté en terre.
Le fils s'envole comme Icare au dessus du labyrinthe des patries.

Je suis devenu l'apatride, peut-être aussi cet orphelin majeur.
Mon nationalisme est soluble dans le Gewurtztraminer.
Ni alsacien cloisonné, ni judéo-chrétien enfermé.

Humain toujours trop humain, je veille sur l'océan de mes désirs pour ne pas que la tempête fracasse mes digues.

septembre 89

LITANIES POUR LA PROFONDEUR

Pour que meurent les images, pour la paix intérieure.
Prions mes soeurs, prions mes frères.

Pour le renard blanc des neiges,
pour le vent dans les arbres.
Prions mes soeurs, prions mes frères.

Pour les tuiles des horticulteurs,
la couleur pure dans la lumière.
Pour les chaussures de Van-Gogh,
le noir des profondeurs.
Prions mes soeurs, prions mes frères.

Pour les mains de Brancusi,
l'insondable douceur des marbres.
Pour la cellule de Camille,
suant la mort de l'amour.
Prions mes soeurs, prions mes frères.

Pour connaître enfin le sable et l'eau.
Pour apprendre les gestes de l'infinie lenteur.
Prions mes soeurs, prions mes frères.

Pour les racines du silence et la fleur du désir.

Pour le fruit acide de l'ironie, croqué sous l'arbre à palabres d'un paradis de paroles.
Prions mes soeurs, prions mes frères.

Prions en chœur pour l'étonnement et le paradoxe.
Prions mes soeurs, prions mes frères puisque nous sommes athés

.../... nouvelles fraîches sous forme de poèmes
de Francis KREMBEL

HOMO ECONOMICUS

Des héros blets, des forces sûres, des penseurs rancis d'après guerre;
la vieille Europe piétine dans ses super-marchés.
De longues cohortes s'écoulent du ventre de Métropolis.

Un berger roumain est venu à pied, nous rendre visite, un jour,
il y a longtemps.

De son passage restent l'ombre et le silence.

Il a bien essayé de nous apprendre "le toucher" puisqu'il
était sculpteur.

Nous n'avons jamais compris qu'aveugles, nous aurions
peut-être des mains.

Trop tard, trop tard, déjà le vertige nous guette, nous débordons
d'objets calcinés de bruits et de fureurs.

mars 90

VACANCE

d'après "Soleil dans une pièce vide", 1963, Edward Hopper

Bruissement de lumière.

On ne sait s'il y a du vent
soufflant dehors sur l'arbre indéterminé
dressé devant la fenêtre.
Son feuillage vert nuancé
d'ombres semble immobile.

Le soleil tombe dans une pièce vide,
sérénité acide,
vacance magique.

De grands pans glacés ourlent
la lumière de brumes brunâtres.

Le jour est une île,
noblesse apaisée de solitude.

S'il était possible à un homme de se glisser dans cette
pièce, il devrait le faire avec d'infinies précautions.
S'il y arrivait enfin, non sans efforts. S'il avait réussi à
se rendre aussi diaphane que l'air et l'ambiance pour se
coucher sur le soleil; il serait alors assuré de goûter le
silence.

Peut-être serait-il tenté de ne plus jamais revenir, de
rester ainsi couché dans le jour jusqu'à se dissoudre.

avril 90

